

Il est forcé de la subir; et c'est pourquoi fortifier notre armée a été ma continuelle préoccupation.

J'ai répété plusieurs fois, quand j'avais l'honneur d'être ministre, que, si je voulais la guerre, je serais un fou, mais que, si je ne mettais pas les gens dont les forces m'étaient confiées en état de la faire, je serais un misérable. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit alors.

Un point de vue de la politique intérieure, je suis non moins d'accord avec mon ami M. Naquet pour répudier toute idée de dictature.

Si j'ai quelque popularité, c'est, comme il a été bien dit, les injustices de mes ennemis et l'hostilité des populations contre le parlementarisme qui me l'ont faite. Je ne l'ai pas cherchée; aussi longtemps que j'ai tenu l'épée qu'on a brisée dans ma main, je n'ai songé qu'à servir mon pays en soldat.

Jeté dans la politique par ceux-là mêmes qui m'accusent d'en faire, je n'ai qu'un désir: voir mon nom servir de ralliement à tous les citoyens, pour sortir de l'état anarchique dans lequel nous nous enisons chaque jour davantage. Je n'aspire qu'à une chose: contribuer à la consolidation de la République, que je ne sépare pas, que je ne sépare jamais de la patrie.

Cette République, on vient de vous le dire, ne doit pas être une République étroite, fermée. Ce doit être une République ouverte où tous seront admis, sans que nous ayons à demander, à qui que ce soit, d'où il vient. La seule chose que nous ayons le droit d'exiger, et que nous sommes résolus à exiger de ceux qui entendent marcher avec nous, c'est que, sans rien abdiquer de leurs affections personnelles, ils se placent résolument comme nous sur le terrain de la République, le seul sur lequel puisse se constituer un parti véritablement national, recruté dans tous les partis actuels indistinctement.

Quant aux programmes, j'en pense ce qu'en pensait autrefois le patriote dont les opportunités ont fait un demi-siècle. Je pense qu'il est impossible de continuer à multiplier à l'infini les questions, sauf à n'en résoudre jamais aucune, et qu'il faut aborder les problèmes politiques les uns après les autres, en procédant scientifiquement.

Cette méthode, toujours vraie, l'est surtout aujourd'hui que le régime parlementaire a réduit la Chambre à ne se passionner que pour les personnes et à ne trouver d'énergie que pour renverser les cabinets.

Ce système politique, qui met les ministres à la merci du Parlement dont ils émanent, a donné lieu, ainsi que le prévoit Bastiat en 1839, à un déchaînement d'ambitions qui ne laissent de place que pour les crises ministérielles et qui ne permettent à aucun progrès d'aboutir.

Il est donc bien inutile de fausser l'esprit du peuple, en faisant miroiter à ses yeux des réformes dont on sait que la réalisation immédiate est impossible.

Le seul point sur lequel il faille insister, c'est la condition qui rendra plus tard toutes les autres réformes possibles et qui, par conséquent, les prime toutes. Elle se résume en deux propositions: dissolution et révision par une Constituante, sur le terrain d'une République ouverte, libérale et démocratique.

Obtenons d'abord cela. Quand nous aurons conquis ces instruments primordiaux et indispensables de tout progrès, nous pourrons aborder les problèmes politiques et sociaux qui s'imposent à la pensée de tous: jusque-là nous ne le pouvons ni ne le devons.

Maintenant, messieurs, attendez-vous à voir mes ennemis ne pas tenir plus compte des déclarations que je viens de faire qu'ils n'ont tenu compte de mes déclarations antérieures. Attendez-vous à les voir négocier mes paroles pour s'attacher exclusivement à ma cause, sans que je puisse faire autre chose qu'il fera, dès aujourd'hui, à la Chambre des députés, une interpellation à ce sujet.

A une heure du matin, MM. Laguerre, de Susini, Le Hérisson, députés, et Paul Dérourde quittaient le cabinet du commissaire de police.

En présence des incidents qui venaient de se produire, M. le préfet de police a fait arrêter M. Boulanger de sa retraite par une porte dérobée. Les amis du général se sont rendus à cette invitation et l'ont accompagné par une sortie ouverte sur une porte cochère de la rue Le Peletier.

Puis, arrivé sur le trottoir d'angle de la rue Favart, M. Dérourde se retourne vers la chaussée et crie encore: « Vive Boulanger! » Quelques sifflets répondent, ainsi que plusieurs cris de: « A bas Boulanger! »

M. Guillot, officier de paix du deuxième arrondissement, qui a reçu des ordres formels, s'élançait vers lui, le saisit à bras-le-corps et le remet à plusieurs gardiens de la paix en disant: « Conduisez monsieur au poste! »

Un douzaine d'agents se précipitent sur le président de la Ligue des patriotes; M. Dérourde proteste en vain.

À ce moment, M. Le Hérisson, député, qui a réussi à rejoindre le groupe d'agents qui entourent M. Dérourde, s'élançait au milieu d'eux en exigeant de sa qualité et en leur demandant de ne pas brutaliser son ami. Un agent l'empêche en lui disant: « Allons, vous êtes arrêté aussi! »

M. Le Hérisson fait observer à l'agent qu'il est député et par conséquent inviolable.

Et comme M. Le Hérisson proteste avec énergie, plusieurs agents l'entourent et l'emmènent.

Dans la rue d'Amboise, M. Laguerre arrive à son tour et se joint à MM. Le Hérisson et Dérourde, que les agents viennent de lâcher et qu'ils se contentent de suivre. On gagne ainsi, par la rue de Richelieu, le poste de la Bibliothèque, qui est rempli de gardiens de la paix.

On arrête ensuite au poste M. Susini, député de la Corse, et deux de ses amis.

Un fond du poste, des détenus enfermés dans les deux violons, lapent à tour de bras contre les portes en criant: « Vive Boulanger! »

Le commissaire arrive, accompagné de M. Guillot, officier de paix de l'arrondissement. M. Rolly de Balmègny demande aux agents: « Pas de révolution? » Et, sur la réponse négative de ceux-ci, il se tourne vers MM. Laguerre, Le Hérisson, Susini et Dérourde, en leur disant: « Eh bien messieurs,

Mais, aux cris de: « Vive Carnot! » répondent ceux de: « Vive Boulanger! »

La voiture du président, escortée par des gendarmes et des hussards, est rentrée avec peine à la préfecture.

Les manifestations ont continué encore dans les rues.

La plus importante de toutes a eu lieu devant la maison du *Journal de Bordeaux*. A la *Girouette* des rives assez sérieuses ont en lieu aussi. Les manifestants ont arraché un drapeau et ont cherché à organiser un cortège.

Telle a été la première journée du président de la République à Bordeaux.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Berlin, 27 avril.

L'empereur est resté quelque temps hors du lit dans le courant de la journée; il a reçu la visite du prince héritier de Saxe-Meiningen et de la princesse sa femme, et a entendu le rapport de M. de Wilmowski.

Le souverain a bonne mine et est dans une meilleure disposition d'esprit; il peut de nouveau prendre des mets solides; mais les médecins lui conseillent encore de quitter le lit le moins possible.

Berlin, 27 avril.

Le chancelier de l'empire a conféré avec l'empereur de deux heures trois quarts à quatre heures.

Le grand-duc et la grande-duchesse de Bade et le prince Alexandre ont fait une visite à l'empereur.

Berlin, 27 avril.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie les lignes suivantes:

« La reine d'Angleterre a quitté hier Berlin, après avoir reçu de toutes les classes de la population l'accueil respectueux et sympathique qu'elle mérite, ayant gouverné si longtemps d'une façon prospère un pays aimé de l'Allemagne et étant la première qui deviendront vacants par suite de la désaffectation et de la démolition de la prison Saint-Lazare.

Plusieurs conseillers rappellent au Conseil qu'ils ont également déposé une proposition d'agrandissement de la mairie du neuvième arrondissement.

M. Saint-Martin demande que le conseil vote le crédit d'usage pour le logement des officiers de la garde républicaine.

M. Benon s'oppose en qualifiant la garde républicaine de garde prétrière.

M. le préfet demande qu'il est le César.

M. Hoclaque appelle M. Benon, et le conseil décide qu'il n'accordera pas le crédit nécessaire à l'indemnité de logement des officiers de la garde républicaine.

Sur le rapport de M. Roussette, le Conseil adopte une proposition pour l'ouverture d'un passage entre le boulevard Saint-Martin et la rue Meslay. La Ville a acquis un immeuble dans ce but.

M. Benon a demandé que l'administration fit les démarrages nécessaires à la promesse de construction d'une nouvelle mairie dans cet arrondissement.

Le question est renvoyé à l'administration, qui devra rendre compte au Conseil du résultat de ses études. Celles-ci devront porter sur la reconstruction de la mairie sur le même emplacement, et sur les terrains qui deviendront vacants par suite de la désaffectation et de la démolition de la prison Saint-Lazare.

Le premier nuit, deux tigres loupent dans les buissons à dix mètres de nous, se livrent mutuellement à des combats, où leur concert, de soudre qu'il est au commencement, se termine par des cris de rage et de jurement. Chaque fois nous nous jetons sur nos fusils, craignant pour la sécurité de la cage, mais ils ne veulent pas se montrer. Au petit jour, impatients, nous marchons sur un buisson où nous mettons, M., et moi, des heurts et un train de la route.

Le deuxième nuit, un tigre a tué une vache. Les tigres loupent dans les buissons à dix mètres de nous, se livrent mutuellement à des combats, où leur concert, de soudre qu'il est au commencement, se termine par des cris de rage et de jurement. Chaque fois nous nous jetons sur nos fusils, craignant pour la sécurité de la cage, mais ils ne veulent pas se montrer. Au petit jour, impatients, nous marchons sur un buisson où nous les entendons se sauver à deux mètres de nous, sans pouvoir tirer.

Le nuit suivante rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le troisième nuit, un tigre a tué une vache. Les tigres loupent dans les buissons à dix mètres de nous, se livrent mutuellement à des combats, où leur concert, de soudre qu'il est au commencement, se termine par des cris de rage et de jurement. Chaque fois nous nous jetons sur nos fusils, craignant pour la sécurité de la cage, mais ils ne veulent pas se montrer. Au petit jour, impatients, nous marchons sur un buisson où nous les entendons se sauver à deux mètres de nous, sans pouvoir tirer.

Le quatrième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le cinquième nuit, un tigre a tué une vache. Les tigres loupent dans les buissons à dix mètres de nous, se livrent mutuellement à des combats, où leur concert, de soudre qu'il est au commencement, se termine par des cris de rage et de jurement. Chaque fois nous nous jetons sur nos fusils, craignant pour la sécurité de la cage, mais ils ne veulent pas se montrer. Au petit jour, impatients, nous marchons sur un buisson où nous les entendons se sauver à deux mètres de nous, sans pouvoir tirer.

Le sixième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le septième nuit, un tigre a tué une vache. Les tigres loupent dans les buissons à dix mètres de nous, se livrent mutuellement à des combats, où leur concert, de soudre qu'il est au commencement, se termine par des cris de rage et de jurement. Chaque fois nous nous jetons sur nos fusils, craignant pour la sécurité de la cage, mais ils ne veulent pas se montrer. Au petit jour, impatients, nous marchons sur un buisson où nous les entendons se sauver à deux mètres de nous, sans pouvoir tirer.

Le huitième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le neuvième nuit, un tigre a tué une vache. Les tigres loupent dans les buissons à dix mètres de nous, se livrent mutuellement à des combats, où leur concert, de soudre qu'il est au commencement, se termine par des cris de rage et de jurement. Chaque fois nous nous jetons sur nos fusils, craignant pour la sécurité de la cage, mais ils ne veulent pas se montrer. Au petit jour, impatients, nous marchons sur un buisson où nous les entendons se sauver à deux mètres de nous, sans pouvoir tirer.

Le dixième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le onzième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le douzième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le treizième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le quatorzième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le quinzième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le seizième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le dix-septième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le dix-huitième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le dix-neuvième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingtième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-et-unième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-deuxième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-troisième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-quatrième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-cinquième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-sixième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-septième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-huitième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus, mais dans le bois, un tigre bleu, qui nous a suivi toute la nuit.

Le vingt-neuvième nuit, rien, ils sont partis. Nous commençons alors à nous désespérer et à nous consoler en chassant ce qu'il est au commencement comme du petit gibier. M. avait les yeux bleus

les mois
res. Nous
et divers
dans ses
ise, nous
ris (en-
sors ap-
sous un
tachons
urs vien-
dans le
ons une
urres de
jusqu'au
vons pu y
dans sans
s. Néan-
se saute à
reste der-
port, était
eux de cou-
chasseurs,
une vache
dans la
panacs sur
dans six
ent mètres
lement la
partie de
tient la
tions loin-
gres. Leur
s'agacent
sur une
excise. J'ai
coupe M. de
de, et en
regardait
tient debran-
s sous
impossible
eux bonds
que le tige-
ment, après a-
s résultat,
lé par un
mètres de
tige sans
trop. Mais
lutté me-
t la vache,
squ'un lén-
ren. Au
vache tue,
et de de-
à dix cen-
pendant la
renoncera
la clairière,
s de feul-
et moi,

es tourmen-
de nous, se-
s, ou leur
commence-
de rage et
s nous ja-
sollicita-
pas sa-
nous, nous
les en-
erçonnent
et deux me-
partis...
espérant et
l'ici en con-
... avait la-
lorsqu'un
s ont a-
nous an-
che.

moi. M. de B.
se mouiller
en conseil de
le bois.

es, j'entends

un énorme

le ruisseau à
able hors de

de deux coups

us commen-
si le tige
constate qu'il
sous ne pou-
. Un tige
dangerous.

lomères le

u ventre et

ans une

faisons le

un layon

lons faire la

quelques hom-
mes

surveiller la

la pa-
srait.

On tire des

suit d'un ani-
mante dans le

Me, et moi

seconds fui-

de se tenir

que nous

ne nous

C'est

minutes de

domestique

des car-

au haut

moi. M. de

et tire un

émissaire

lors dans le

le huis-

tapi dans

est bien

vous envoi-

pondre dans

la nre balle

a vraiment

ette distan-

uit une, est à

la balle. Elle a

la queu et

tier nous en-

de coco que

ement; c'est

du pays. Au

l'équipage

le lendemain

donnant le

aux hommes

s pour toute

la joie, voil-

et il n'y a pas

ayant tué un

seul, nous-mê-

mes paris

Des voeux

et des trons

ils sont fort

ils sont

heures et

uns une jum-
à un mètre

dever des feuilles

s nous évan-

uons

un ligne aprè-

s de six

à sept heu-

res que nous

et nous ne

encoule

s. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une

avoir les re-

es

et nous ne

encoule

s. Mais no-

us. Pendant

survivra une